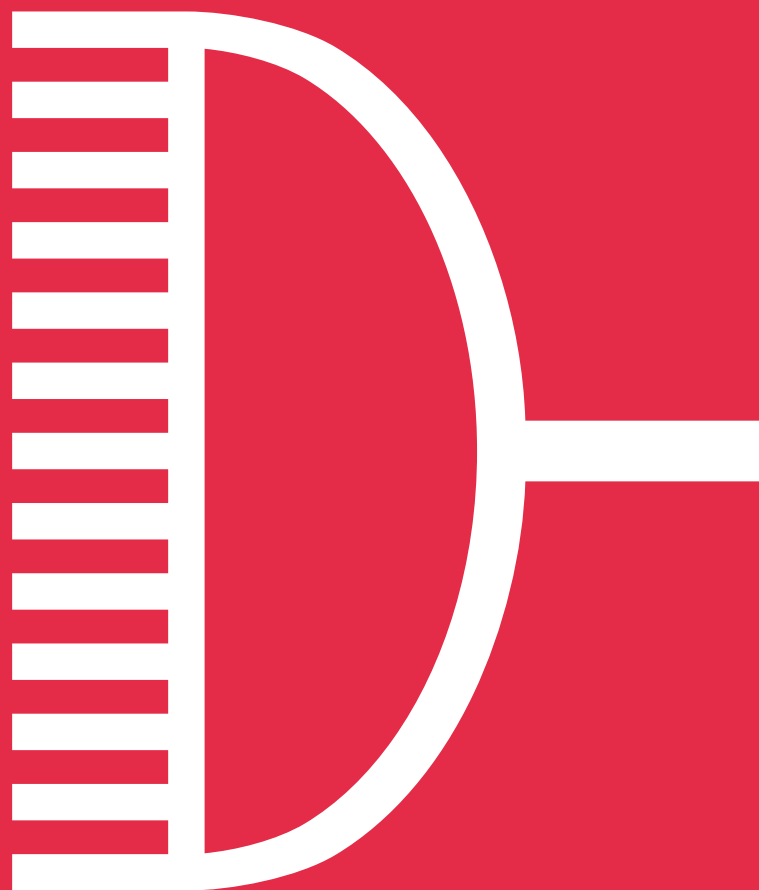


MOIS
DE LA
PHOTO

GRAND
PARIS

alter

CHLOÉ BELLOC
CEB
LES SŒURS CHEVALME
LAURE CRUBILÉ
ROBIN DIMET
DAMIEN GAUTIER
WILLIAM GAYE
DENIS GUEVILLE
SANDRINE LEHAGRE
PHILIPPE MONGES
MIKI NITADORI
JEAN-MARC PLANCHON
ANA TAMAYO



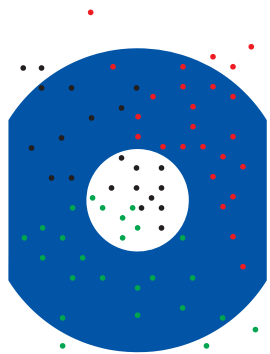
UNE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
du 8 au 30 AVRIL 2017 - le 6b
commissaire d'exposition : Dagara Dakin



parisart

www.paris-art.com

Point
contemporain
pointcontemporain.com



MOIS
DE LA
PHOTO

GRAND
PARIS

alter

L'exposition « Alter » s'est cristallisée autour de treize artistes, plasticiens et photographes résidant tous au 6b. Evoluant dans le même espace de création, ils collaborent pour la première fois à l'occasion du Mois de la Photo du Grand Paris.

Leur pratique aborde peinture, sculpture, architecture, graphisme, photographie, vidéo, acupuncture, sociologie... L'exposition réunit ainsi des photographes de formation ou des artistes familiers de l'outil photographique.

« Alter » est un projet collectif regroupant des œuvres inédites, produites spécialement pour le Mois de la Photo du Grand Paris. L'exposition fonctionne suivant un principe créatif ouvert : chaque artiste peut mettre à disposition du groupe ses réflexions et ses envies en lien avec la question de l'altérité.

Cette méthodologie de travail devient une manière d'expérimenter l'altérité en tant que telle. En effet, les artistes d'« Alter » confrontent leur travail aux points de vue du groupe, et le mélangent à d'autres expériences, à d'autres compétences que les leurs.

Ce processus créatif se veut aussi perméable. Les artistes peuvent s'influencer les uns les autres, contribuer à l'œuvre de leurs pairs, ou formuler des suggestions à leur égard...

Parmi les treize artistes d'« Alter », des groupes se sont formés, des prises de vue se sont faites à plusieurs. Toutefois, cette porosité n'exclut pas un repli sur soi, dans l'intimité, lors des phases de création.

—

L'altérité, par essence, est une notion relationnelle. Il n'y a pas d'altérité dans la solitude. Il y a des « moi », des « nous » : individuellement ou collectivement, nous formons des identités. Hors de ce « je » ou de ce « nous », il y a les autres : les « toi », les « vous », les « ils », que l'on désigne.

Il est intéressant de rappeler que l'antonyme du terme latin *alteritas* est l'identité.

L'identité se protège de l'altérité pour ne pas dénaturer sa constance supposée. Au regard de l'Histoire, c'est pourtant une suite d'altérations qui n'a cessé de façonner les identités, et de les remodeler, de les renouveler. L'altérité appelle l'interaction et c'est justement dans ces zones de frottement, que les identités mutent et s'altèrent.

ALTER = 13 ARTISTES POUR UNE CREATION INÉDITE

COMMISSARIAT D'EXPOSITION :

DAGARA DAKIN

ARTISTES :

CHLOÉ BELLOC

CEB

LES SŒURS CHEVALME

LAURE CRUBILÉ

ROBIN DIMET

DAMIEN GAUTIER

WILLIAM GAYE

DENIS GUEVILLE

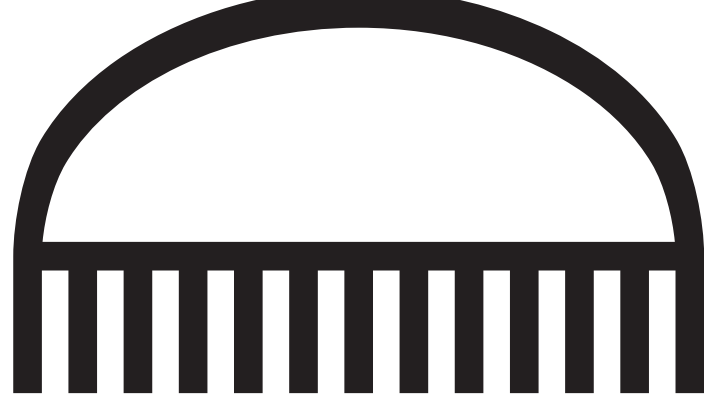
SANDRINE LEHAGRE

PHILIPPE MONGES

MIKI NITADORI

JEAN-MARC PLANCHON

ANA TAMAYO



**du samedi 8 au
dimanche 30
avril 2017**

— le 6b —

**ouvert du mercredi au
samedi de 14h à 19h**

MOIS
DE LA
PHOTO

GRAND
PARIS

alter

CHLOÉ BELLOC

CEB

LES SŒURS CHEVALME

LAURE CRUBILÉ

ROBIN DIMET

DAMIEN GAUTIER

WILLIAM GAYE

DENIS GUEVILLE

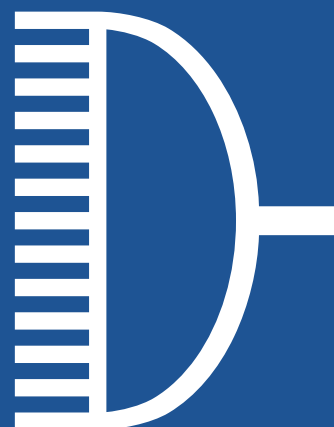
SANDRINE LEHAGRE

PHILIPPE MONGES

MIKI NITADORI

JEAN-MARC PLANCHON

ANA TAMAYO



UNE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

commissaire d'exposition : Dagara Dakin

**vernissage samedi 8 avril
à partir de 16h**

en présence des artistes
et de François Hebel, directeur artistique
du « Mois de la Photo du Grand Paris »

ALTER, UNE AUTRE FABLE DE L'ALTÉRITÉ

Nous ne sommes qu'aux yeux des autres et c'est à partir du regard des autres que nous nous assumons comme nous.

Jean-Paul Sartre, L'Être et le Néant

Il n'est pas question ici de philosopher sur la relation à autrui ni d'asséner des vérités. Le thème est assez vaste pour ne pas souffrir des limites, au contraire.

S'arrêter sur une idée déterminée de l'altérité serait un contresens, produire des clichés, construire des préjugés sorte de degré zéro du rapport à autrui. En quelque sorte s'en faire une idée sans tenir compte de sa réalité, ce qui reviendrait à le nier, projeter sur lui ses peurs, ses fantasmes.

Le projet « Alter » vise au contraire à ouvrir des horizons. Joindre le geste à la parole. Parler de l'altérité et vivre cette dernière par un engagement dans un projet collectif. Voir s'exprimer les personnalités dans leur dialogue les uns avec les autres. L'objectif étant de parvenir à la mise en commun des informations, des réflexions, des solutions, des possibles, dans l'idée d'un partage, d'un échange.



© Yo-Yo Conthier

« Alter » interroge l'individu dans sa relation à l'autre, certes, mais aussi au groupe.

Ce n'est pas le premier projet artistique à traiter ce thème et ce ne sera pas le dernier. Et pour cause, on n'épuisera pas cette réflexion, elle est partie intégrante de la condition humaine.

Réfléchir sur autrui, c'est avant tout réfléchir sur soi.

« Alter », comme une nécessité de parler de la rencontre et de fait de questionner aussi ce qui sépare, ce qui tient à distance. L'écart. Le pas à franchir ou la distance, peut-être aussi à garder. Le thème de l'altérité travaille toute société. Aujourd'hui comme hier sujet d'actualité.

DAGARA DAKIN

Dagara Dakin est diplômé en histoire de l'art, auteur, critique et commissaire d'exposition indépendant.

Correspondant à Paris pour la revue Contemporary And, il collabore à la mise en place de différents projets - Les Rencontres de Bamako (2005), Musée Nationale de l'Histoire de l'Immigration (2007-2011). Auteur d'articles et de contributions sur l'histoire de la photographie en Afrique, il participe à l'ouvrage collectif « L'Afrique en regards » paru aux éditions Filigranes en 2005.

Ses critiques sont publiées, entre autres, dans les revues Afri-cultures et Contemporary And.

En 2010 il est commissaire de l'exposition *Passé Composé* à la galerie 59 à Paris

En 2013, il est commissaire associé sur l'exposition *Bridges* dans le cadre de l'année de l'Afrique du Sud en France.

En 2016, il présente le projet *Contours des jours à venir* lors de la foire Also Knows as Africa (AKAA).

PROJETS PAR ARTISTES

CHLOÉ BELLOC

Née à Paris en 1983, Diplômée d'un master en Histoire Contemporaine, Philosophie Politiques et Cinéma Documentaire, son travail allie écriture, vidéo et photographie.

<http://chloebelloc.com/works>

Regarde moi dans les yeux, le plus longtemps que tu peux

Essaie, c'est un jeu. Au début, si tu veux, fixe un point derrière-moi, mais lève ta tête et fais comme si tu me regardais vraiment. À force, tu verras, ce sera simple, et un jour ce sera pour de vrai.

J'ai passé beaucoup de temps, enfant, à regarder mon frère. Lui, il détournait son regard systématiquement. Aujourd'hui, je reviens vers lui, pour chercher à capter ce regard qui s'est si longtemps enfui. On m'a longtemps dit qu'il n'était pas comme tout le monde, qu'il vivait juste dans son monde, un jour on m'a dit qu'il était autiste asperger. De la racine étymologique « aut » : soi-même. Un être, dit-on, uniquement enfermé en lui-même. Un être, dit-on, qui ne pourra jamais voir les autres. Je n'y ai jamais cru. Le jour où il m'a regardée, ce fut une étincelle de joie. Il a baissé les yeux très vite après, mais l'étincelle, elle n'est jamais partie.

Il s'agira à travers la photographie et le texte, sous la forme d'un essai, entre documentaire et onirisme, de chercher à témoigner de cette recherche de la rencontre. Comment s'approche-t-on de l'autre ? Qu'est-ce qui se joue dans cet invisible de la relation ?

CEB

Né en 1974 à Brive-la-Gaillarde, il s'installe à Paris en 1993 et, en autodidacte, commence par s'intéresser à l'infographie puis à la création de supports multimédias. Depuis 2010, il développe un travail photographique.

www.facebook.com/cyberceb

Les Altériens

L'idée m'est venue à la suite de nos réunions de travail : pourquoi ne pas mélanger tous les visages des participants d'*Alter* ? Mixer les genres, les générations et les origines... provoquer le doute et l'étonnement, voire frôler l'étrange ?

J'ai voulu, en rapport avec le thème de l'exposition qui propose une œuvre collective ainsi que des collaborations

et des échanges d'idées entre artistes, proposer une série originale mettant en scène chaque artiste en des portraits décomposés.

LES SŒURS CHEVALME

Nées à Bois-Colombes en 1981, respectivement diplômées de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs - Paris et de l'ENSAAMA, Delphine et Élodie forment un duo de plasticiennes.

<http://www.lessoeurschevalme.com/>

Les éternels

Les éternels est une fiction photographique. Elle propose une lecture de la double histoire de la colonisation, qui, d'une part, a propulsé des personnes hors de leur pays, et d'autre part, a déplacé l'identité française hors de son « hexagone ». Première, deuxième ou troisième génération, les enfants de parents immigrés, d'origine immigrée ou naturalisés sont les éternels étrangers, ceux à qui l'on demande d'où ils viennent. Français mais perçus comme étrangers, tant il semble incroyable d'imaginer une France multiculturelle, pourtant simple reflet de son Histoire. Des Français issus de l'histoire coloniale incarnent des spationautes, racontant leur voyage, leur atterrissage sur des toits et leur installation dans des villes de banlieue.

La technique photographique employée souligne l'aspect fictionnel. Par des poses longues, nocturnes et éclairées avec des lampes torche, les photographies s'écartent de toute apparence documentaire. La série est réalisée à Saint-Denis - au 6b et dans la ZAC du centre ville - et sera poursuivie à Nanterre dans les grands ensembles HLM qui jouxtent le quartier des affaires de La Défense.



© Les sœurs Chevalme

LAURE CRUBILÉ

Née en 1982 à Chatenay Malabry, Laure a une formation de concepteur-créateur en environnement à l'ENSAAMA - Paris.

<http://www.laurecrubile.com/>

Bêtes humaines

La Défense est aujourd'hui le premier quartier d'affaires européen, le plus abouti au monde, à répondre aux exigences de « ville fonctionnelle », selon les principes de la Chartes d'Athènes.

Appelés à « la prière », celle qui est affichée au sommet des tours « Défense2000, Ellipse, CB5, Desmones et Srot », les individus sont alors répartis, orientés et stockés.

Ici, l'altérité, comme spécificité historique et biologique de chaque être, se dissout, exposant chacun, telle une surface informationnelle.

Si l'on prend le temps de s'éloigner, la verdure, l'animal et la ferme du Bonheur de Roger Després s'ancrent dans un terrain revenu à l'échelle humaine.

Mais les constructions compulsives de la Défense ne cessent d'avaloir progressivement cet espace des « mauvaises herbes ». Et si cet espace, à la frontière, osait lui aussi son invasion ?

Aujourd'hui la ville ne doit plus être gérée seulement comme un lieu de production, un site de migration domicile-travail, un pôle administratif mais aussi comme un espace de vie dans tous les sens du terme dans lequel « l'affectueux » répond au « fonctionnel ».

J'ai décidé alors de créer un symbole de « mouton noir », qui débutera sa transhumance sur le parvis de la Défense. Portant des « Gogole Glaces » et une « cloche téléphonique », elle rejoindra la transhumance urbaine du Printemps des Poètes de la Ferme du Bonheur. Par un reportage photo, le collectif Alter rendra compte que l'altérité de ces espaces de verre et de béton est encore possible.

ROBIN DIMET

Né en 1980, il étudie le cinéma et le russe à l'université de Saint-Denis (Paris VIII) avant d'intégrer l'École nationale de cinéma de Russie (VGIK), à Moscou.

<https://salon.io/RobinDimet>

Créer le vide

Je réalise des photographies de deux judokas en action. L'un des deux partenaires est une personne physique tandis que l'autre est un simple judogi (kimono). Ce judogi épouse la morphologie d'un corps absent en mouvement. Par le procédé du fond vert, la tête, les mains, les pieds du partenaire sont enlevés et il ne reste que le vide, l'abstraction de l'Autre que l'on croit connaître, que l'on devine.

DAMIEN GAUTIER

Né en 1982 en Franche Comté, Damien est photographe autodidacte et professionnel depuis dix ans.

<http://damiengautier.fr/>



© Damien Gautier

Mauvaises herbes

Dans notre monde occidental de nombreux terrains sont laissés à l'abandon suite à l'arrêt de l'activité de l'Homme. Dans ces friches, une nouvelle biodiversité va se créer. Des cortèges de végétaux vont se succéder progressivement. Les organismes, les écosystèmes s'auto-régulent pour se reproduire et se maintenir. La nature est autre et a sa propre logique, c'est l'altérité à l'état pur, qui interagit constamment dans n'importe quelle condition pour échapper à ce monde clos.

Mauvaises herbes est une approche photographique de ces espaces, qui ont totalement échappés à l'emprise humaine, peuplés uniquement de flore et de faune, profitant de la moindre opportunité pour s'y développer.

Mon travail témoignera de ces espaces où la seule loi de la nature, c'est d'obéir à sa propre nécessité.

Les photographies seront faites à la chambre grand format et intégralement traitées dans le laboratoire du 6b.

WILLIAM GAYE

Né à Paris en 1982, après des études scientifiques à l'ENS de Chimie et de Physique de Bordeaux, William intègre l'ENS Louis Lumière.

<http://williamgaye.com/>

—

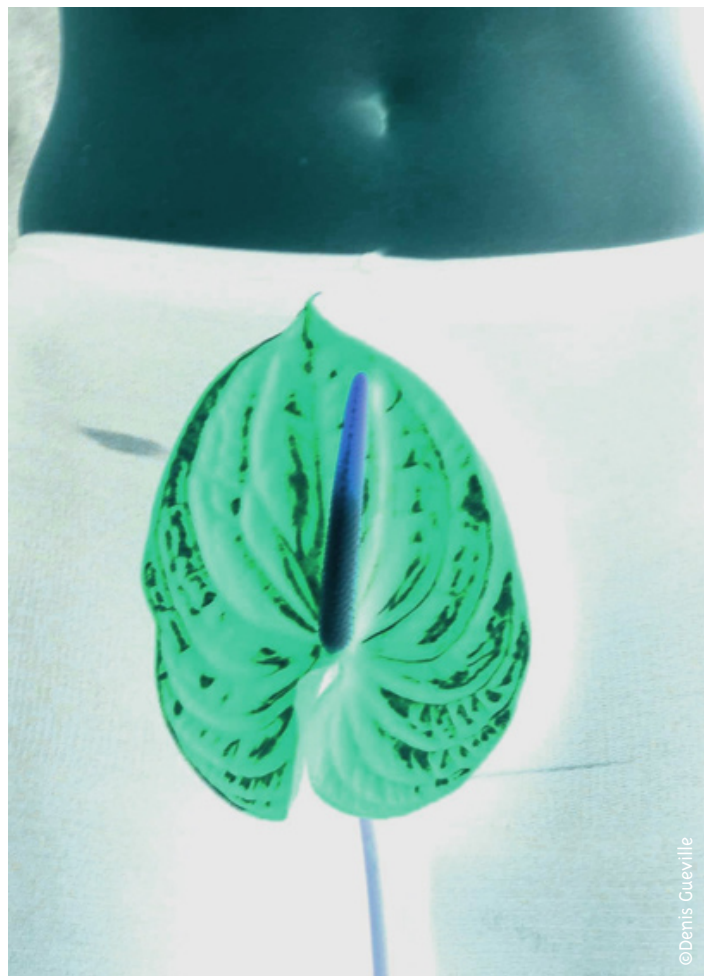
L'altérité s'expérimente plus qu'elle ne se laisse définir. Elle se cache au cœur de chacun de nos gestes et de nos mises en relation au monde avec le semblable, l'autre en soi, l'autrui, l'étranger, le lointain, ... À son contact, s'opère en moi un déséquilibre qui me rend mobile et qui, aujourd'hui, m'accompagne par le biais de la photographie. Avec l'outil photographique, je mesure des distances, trouve des excuses pour aller voir, rencontrer, me comprendre puis mettre en forme. Mais mes images ne sont jamais ce qui est, bloquées par le visible, gardien des représentations.

Je ne vois donc pas le monde tel qu'il est mais tel que j'ai appris à le voir.

Pour ce projet, je vais rencontrer des aveugles et le projet commence ici. J'aimerais qu'ils m'apprennent à voir et que de cette mise en commun de nos altérités naisse un dispositif qui relierait nos différents rapports au visible. Il nous faudra tout d'abord nous rencontrer en ôtant, de mon côté les poids de la représentation, puis de leur proposer de fabriquer à leurs côtés, avec eux, des images. L'idée de départ est de les accompagner dans des lieux qu'ils me décriront. J'imagine qu'il y aura alors un décentrement sur ma façon d'aborder un espace, des sons, des odeurs. Les images résultantes seront la formulation de cet écart entre visible et invisible.

DENIS GUEVILLE

Né en 1970 à Rouen, Denis Guéville approfondit la pratique du médium photographique après plusieurs années passées au sein du Cabinet des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque Nationale de France, où il s'est également formé à la reliure, la restauration et la conservation des documents.



Feuilles

*Through me many long dumb voices,
Voices of the interminable generations of slaves,
Voices of prostitutes and deformed persons,
Voices of the diseased and despairing, and of thieves
and dwarfs,
Voices of cycles of preparation and accretion,*

*And of the threads that connect the stars- and of wombs,
and of the fatherstuff,
And of the rights of them the others are down upon,
Of the trivial and flat and foolish and despised,
Of fog in the air and beetles rolling balls of dung.
Through me forbidden voices,
Voices of sexes and lusts...voices veiled,
and I remove the veil,
Voices indecent by me clarified and transfigured.*

(*Leaves of grass* de Walt Whitman)

Feuilles est un album qui se veut un champ d'expérimentations de procédés photographiques liés à la photosynthèse et autres procédés anciens. Des feuilles d'arbres et de légumes sur lesquelles sont imprimées des images grâce à la chlorophylle, des feuilles de papiers végétaux travaillés avec des procédés alternatifs comme l'anthotype, le cyanotype ... Véritable Memento Mori, les planches issues de *Feuilles* dialoguent entre portraits, détails de corps, statuaire, vues du cimetière de Cave Hill - Louisville Kentucky, haut lieu de la guerre de sécession, en relation avec l'œuvre de Walt Whitman.

SANDRINE LEHAGRE

Née en 1982, elle est diplômée des Beaux-Arts de Rennes et d'un Master 2 «Le livre, le texte et l'image» à Paris VII.

Sauvages, une rêverie sur le Néolithique

Sauvage : issu du latin *silvaticus* « qui vient de la forêt. » Qui étaient ces hommes et ces femmes qui construisirent les premières architectures humaines au seuil de l'Histoire il y a 7000 ans ? Si ces constructions m'ont intéressé, c'est d'abord pour leur présence massive dans le paysage, condition ironique de leur persistance, et qui révèle un jeu avec la gravité. Les mégalithes nous parlent, entre autres, de notre pesanteur et par leur masse, de notre fragilité. Elles m'ont invité à m'interroger sur la Préhistoire, et à découvrir les singularités et la richesse des cultures qui l'ont jalonnée, ainsi que sur les projections dont elles ont fait l'objet.



Aborder ces projections, rêver à ces hommes et ces femmes, leurs motivations, leurs ressources et leurs traces, pour voir comment tout cela résonne au présent, en prenant ces pierres comme points de passage.

PHILIPPE MONGES

Né en 1967, il est titulaire d'une Maîtrise de Lettres modernes à l'Université Paris-Sorbonne et d'un Master Photographie et Art Contemporain Université Paris 8.

<http://philippemonges.com/>

Shelters

Ahmed, Kasim, Tesheme... Ils ont fui l'Afghanistan, l'Erythrée, l'Éthiopie, la Somalie, pour des raisons économiques ou politiques, et viennent d'arriver en France. Les Afghans ont traversé l'Iran, la Turquie, la Grèce, les pays d'Europe centrale ; les autres, l'Égypte, le Soudan, la Libye, l'Italie... Comme la plupart des migrants, ces hommes jeunes ont tout quitté pour un avenir meilleur ou pour sauver leur vie.

Les portraits que j'ai faits d'eux sont simples. Un tabouret. Trois couleurs de fond neutres et douces, semblables à celles de nos intérieurs, comme pour dire que eux aussi ont le droit à un cocon. Une source d'éclairage, lumière directe et crue, réminiscence de celle de leurs pays d'origine pour dessiner sur leurs visages des géographies contrastées. Un dispositif de monstration sommaire, inspiré de leurs abris de fortune : une caisse en bois, le doré et l'argenté de couvertures de survie, une bougie. Une flamme qui vacille.

Merci à Emmaüs Solidarité, gestionnaire du Centre de premier accueil de la Chapelle, pour l'aide apportée à la réalisation de ces portraits.

MIKI NITADORI

Née en 1971 à Tokyo au Japon, artiste pluridisciplinaire, elle est finaliste du prix Voies Off - Arles 2004 et expose depuis ses œuvres dans différents pays. Lauréate de nombreux bourses et prix, elle a été accueillie en résidence en France, en Allemagne et à Hawaï. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées, en France, au Japon et aux États-Unis.

<http://www.mikinitadori.com/>

Gratitude

En février 2017, à deux semaines d'intervalle, j'ai perdu deux personnes qui m'étaient chères. Un ami, et ma mère.

Je voudrais célébrer ces deux vies dans le cadre de l'exposition «Alter».

Pendant les funérailles de ma mère, le prêtre a parlé de «stained glass» (vitrail en français, mais le terme anglais signifie littéralement «verre taché»). Tacher («to stain»),

c'est aussi laisser une trace. Ce peut être une coloration qui se détachera nettement sur un support, un matériau, une surface. Elle peut être causée par l'interaction chimique ou physique de deux composants différents. La vie d'un individu, nous a dit le prêtre, est semblable à ce «vitrail» : certaines expériences peuvent être considérées comme des taches, elles ne sont pas toujours belles ou agréables, étant parfois mêlées de difficultés, de luttes, de souffrances. Et cependant, lorsque nous regardons le vitrail dans son ensemble, nous apparaît un jeu d'ombre et de lumière qui reconstitue la vie de chacun d'entre nous, un tout qui devient autre chose.



Le vitrail est ainsi reconnaissance des vies, dans leur déroulement complet et jusqu'à leur extinction. C'est à ce moment-là que nous pouvons nous-même exprimer notre reconnaissance à ceux qui ont compté pour nous. C'est l'idée qui sous-tend mon projet.

JEAN-MARC PLANCHON

Né en 1959 à Paris, il fut initié dès l'enfance aux pratiques de la peinture à l'huile et de l'encre de Chine, passant par l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués, l'École Supérieure d'Art Graphique et l'Union Centrale des Arts Décoratifs où il se forma, notamment, à la photographie.

<http://www.jm-planchon.fr/>

Système mnémonique

Pour établir un rapport à autrui, il faut mettre en œuvre un système mnémonique visuel. C'est ce système d'archivage qui nous permet d'établir des liens qui peuvent s'inscrire dans la durée.

Le fait de « reconnaître » quelqu'un est la preuve que nous avons en archive des images de référence de cette personne.

Avec la mémoire visuelle, notre inconscient fabrique une image d'archive en combinant des éléments issus de temporalités et de contextes divers pour un même sujet. De même, la confrontation à la représentation exacte que nous « connaissons » convoque immédiatement notre archive mnémonique et c'est cette archive qui contient les stimuli émotionnels liés au sujet observé.

Ces images contenues dans notre répertoire sont donc le résultat d'un choix, d'un jugement.

Ce sont donc des portraits « subjectifs » que je souhaite convoquer pour cette exposition sur l'altérité.

Système mnémonique prendra la forme d'une série de portraits en noir et blanc réalisés à la chambre.



Les clichés, en pose longue, permettent d'intégrer dans une même prise de vue plusieurs attitudes ou expressions typiques du modèle pour se rapprocher d'une image de référence de notre système mnémonique mais en partant d'un choix conscient et en questionnant notre propre capacité à l'empathie.

ANA TAMAYO

Née en 1982 à Granada Antioquia en Colombie, Ana vit et travaille entre la France et la Colombie. Elle est diplômée

d'un Master en Arts Plastiques spécialité Photographie et Art Contemporain à Paris VIII, Vincennes Saint Denis.

<http://anatomayo.net/>

Nature's

Nature's est une installation : vous y trouverez une « Machine pneumatique » ou « Antlia », et un arbre en voie de disparition, Monsieur Almanegra de Ventanas. En détails, voici quelques étapes pratiquées. Déplacez vous dans les rues de Paris, pendant des semaines, et récoltez-y, à l'aide d'un appareil photographique, toute une série d'objets abandonnés révélant notre tendance à la surproduction d'éléments jetables. Prenez une image de la Terre, qui reste, bien que nous nous y aimions pas tous les uns les autres, notre maison à tout.e.s.

Saupoudrez tout autour d'elle les objets recueillis. Saupoudrez savamment et dessinez le plan de la constellation « Machine pneumatique ».

Déplacez vous à Antioquia, Colombie. Récoltez une image d'un arbre majestueux en voie de disparition, Monsieur Almanegra de Ventanas.

Projetez à grande échelle Antlia. Imprimez à deux reprises à l'échelle humaine, en train de disparaître, Almanegra. Convoquez quelques personnes afin de pouvoir présenter tout cela à des regardeurs dans un espace. Nous y sommes.



le 6b

Installé à Saint-Denis depuis 2010 au sein du nouveau quartier Néaucité, le 6b propose un lieu de travail, de culture et d'échanges autour d'un modèle de fonctionnement original, où chacun développe son projet individuel tout en bénéficiant d'une dynamique collective.

Le 6b, avec ses 7000 m2 et ses 170 résidents (artistes, architectes, musiciens, cinéastes, graphistes, artisans, travailleurs sociaux...) est le lieu indépendant de création le plus grand d'Europe.



LABORATOIRE DE CRÉATION & D'EXPÉRIMENTATION À SAINT DENIS



www.le6b.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Le 6b / 6-10, quai de Seine - 93200 Saint Denis

Rer ⑨ ou ligne ④ station Saint Denis

M ⑬ Basilique + T ① station Gare de Saint-Denis

M ⑬ Porte de Paris + T ⑧ station Gare de St Denis

Parking sur place

CONTACT PRESSE

Pour toute information ou demande de visuels

François Salmeron

francois.salmeron2@gmail.com

06 84 01 98 06

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

PARIS ART

Actualité culturelle et artistique de l'art Paris et de l'art contemporain en France

paris-art.com

POINT CONTEMPORAIN - Revue d'art contemporain

pointcontemporain.com